

Gerardo JEREZ LE CAM quartet présente

RAICES



Photo © Pedro Lombardi

Mihai Trestian : cymbalum
Juanjo Mosalini : bandonéon
Iacob Maciuca : violon
Gerardo Jerez Le Cam : composition et piano

Ce projet est co-produit par le Centre Culturel Pôle Sud de Chartres de Bretagne (35) et a reçu l'aide à la création du Conseil Général de Loire Atlantique.

Le Jerez Le Cam ensemble reçoit le soutien de l'Etat - préfecture de la Région des Pays de la Loire - direction régionale des affaires culturelles, du Conseil Régional des Pays de La Loire et de la SPEDIDAM.

*Le tango surgit du déracinement
Naît de la nostalgie de l'immigrant*

*Il se nourrit de la solitude et de la distance
Garde son destin dans l'irréversible*

*La sonorité réside dans une violente transplantation
Une syncope du déphasage et des rencontres manquées*

Son poids est dans l'amour comme contenu par une sphère maternelle absente

*Son rythme est le pas d'un voyageur fantôme qui fuit
La cadence et la danse constituent l'exil qui tisse son temps*

*Son existence est un changement continu
Fruit des rencontres et des chemins qui ne finissent pas*

Gerardo Jerez Le Cam

LE CONCERT RAICES

Dans ce concert, « Raices », nous sommes quatre immigrants venus de Buenos Aires, Tulcea ou Chisinau.

Buenos Aires, ville d'immigrants, ville de carrefours imprévus.

De ses mondes savants et de la sagesse de ses rues est né un langage qui se propage dans le monde et prend une place dans la culture contemporaine du XXI siècle. On entend dans ses coins de rues, des tangos et du folklore venu de l'intérieur du pays, en même temps qu'on est bercé par Bach, Stravinsky ou Bartok. On entend le langage où les voix populaires et cultes se réunissent et se diluent.

Roumanie et Moldavie, des pays aux mille sentiers folkloriques et où l'étincelle tzigane porte la vie dans la légèreté de ses ailes nomades.

Un langage, un seul, est né du quatuor et ne cesse de s'enrichir, après le « Tango-balkanique » les « Raices » (racines en français) parlent de nos origines, voyages et rencontres.

Dans nos concerts, il me paraît essentiel d'entamer un dialogue direct avec le public et de donner des pistes d'ouverture pour chaque pièce interprétée. En effet, tous les morceaux ont des images associées et ont une histoire originale.

Ce sont souvent des situations assez surprenantes, très distantes d'un laboratoire de compositeur assis devant son piano, qui sont en relation avec la musique. Des histoires de vie simples, drôles ou parfois surréalistes.

Pour exemple, l'histoire de « El torso morena » un bordel perdu dans la campagne d'Uruguay où je me suis baladé souvent avec la famille, ce lieu a inspiré un candombé (danse uruguayenne d'origine africaine) très rythmé. Ou celle de « Yamparanta » qui est une mélodie née pendant mes déambulations dans les rues de Saint-Petersbourg, Moscou, Kiev, Tbilissi, Chisinau, Bucarest, Montevideo, en train de chercher des capsules de bouteilles pour nourrir la collection que je fais avec mon fils...

MUSIQUE IMMIGRANTE

La musique a pour moi un rapport direct à la poésie et aux images.

Des images qui survolent notre quotidien, notre intimité et nos rêves.

La musique a pour moi aussi l'effet d'un certain détachement de soi et c'est dans ce sens que j'entends l'amour et la beauté. Elles se situent toujours ailleurs.

L'immigrant est essentiellement un être détaché de soi par l'éloignement de ses racines.

L'immigrant est dans un déracinement qui le conduit dans un terrain toujours incertain et étrange.

Par la même expérience, l'immigrant se nourrit d'une multitude de vies diverses : celles qu'il a quittées et les nouvelles qu'il adopte.

Ce détachement ressemble au moment où on quitte l'enfance pour devenir adulte, ou à un vide provoqué par quelqu'un qui nous quitte faisant qu'une partie de nous part avec l'autre.

La force de création de l'immigrant réside dans le fait qu'il garde toujours comme espoir le retour.

Gerardo Jerez Le Cam

RAICES, éléments de communication

Au cœur de ce nouveau répertoire se trouve le mystère des "racines" - "raices". Celles que l'on porte d'origine et celles que l'on adopte. L'immigrant connaît bien ce déracinement / enracinement qui le conduit vers des chemins toujours incertains et étranges.

Gerardo Jerez le Cam compose pour ses trois complices musiciens, Juanjo Mosalini au bandonéon, Mihai Trestian au cymbalum et Iacob Maciuca au violon, immigrants comme lui, de Buenos Aires, Tulcea (Roumanie) et Chisinau (Moldavie). Ensemble ils explorent les musiques traditionnelles roumaine et moldave et le tango pour faire résonner le détachement et le rapprochement, la diversité et le croisement des cultures et des personnes. En résulte une musique évocatrice et puissante, où l'improvisation débride l'énergie collective.



Photo © Astrid Di Crollanza

piano et composition : **Gerardo Jerez Le Cam**, violon : **Iacob Maciuca**, cymbalum : **Mihai Trestian**, bandonéon : **Juanjo Mosalini**

concert tout public d'1h20

vidéo : <http://youtu.be/MDxeANuPJd8>

Résidences de création en oct./nov. 2011 en Roumanie et Moldavie et en janv. 2012 en France au Nouveau pavillon de Bouguenais (44) et au Moulin d'Andé (28). Première à Pôle Sud (Chartres de Bretagne) le 3 février 2012.

Référence de tournée : C.C Pôle Sud (35), festival Eurofonik (44), Studio de l'Ermitage (75) Festival d'Ile de France (Bataclan), Le Grand R - scène nationale (85), L'Arc de Rezé (44), La Halle aux grains - scène nationale (41), Ernée (53), le Carré d'Argent (44), Le Jardin de verre (49),

CD : « OFOFOF », sortie le 11 décembre 2012, Mañana/Naïve



Chronique de Michel Bedin,
on 25 décembre 2012. Posted in [Musique](#)

Durée : 58' 57''

Manana sans numéro

www.mananamusic.com

www.jerezlecam.com

www.naive.fr

Notation : ★★★★★ (4,5/5)

Le quartet du pianiste Jerez Le Cam est assez particulier, car outre un violoniste, Jacob Maciuca, il comporte un bandonéoniste, Juanjo Mosalini et un joueur de cymbalum, Mihai Trestian. Douze compositions du pianiste qui doivent autant à l'univers argentin (et pas seulement au tango) qu'au monde centreeuropéen de couleur tzigane. Car Gerardo Jerez Le Cam s'est créé sa manière à lui de voir ce qu'il appelle le tango balkanique, où des suites de Bach se mêlent avec bonheur à des rythmes de chamamés, de tangos ou de milongas, où le cymbalum vient tricoter, avec le violon ou le bando, des airs qui séduisent le piano et qui font qu'on ne sait plus si les gauchos ne dansent pas avec les Cosaques. C'est délicieux et plein de vie, c'est roboratif et mélancolique, c'est savant et populaire, prodigieusement virtuose. Cela prend sa place entre Bela Bartok et Astor Piazzolla, entre Django Reinhardt et Göran Bregovic. Beaucoup d'inspiration chez ce compositeur de talent et beaucoup de talent chez ses accompagnateurs aussi. Beaucoup de tendresse et d'humanité dans cette musique qui vient d'une profonde sensibilité. En écoutant la musique de Gerardo Jerez Le Cam, on partage un ressenti des sentiments humains qui nous sont les plus chers. Toute personne qui a été amoureuse une fois dans sa vie ou qui aurait aimé l'être ne peut qu'être troublée agréablement à l'écoute de ce brillant CD.

BIOGRAPHIES DES MUSICIENS

Photo © Astrid Di Crollanza

Gerardo Jerez Le Cam

Compositeur et pianiste né en 1963 à Buenos Aires où il réalise ses études musicales au conservatoire DIPOLITO et se perfectionne avec le pianiste Alberto MERCANTI. Il dirige dans des compagnies d'Opéra, intègre des ensembles de musique classique, contemporaine, folklore argentin et tango.

Arrivé en France en 1992, il rencontre le violoniste Iacob MACIUCA et d'autres musiciens des pays de l'Est qui lui révèlent une influence fondamentale dans son langage original de composition musicale.

Il crée différentes formations comme le Cuarteto JEREZ , TRANSLAVE, et plus récemment son quatuor le "JEREZ LE CAM QUARTET".



Il compose entre autres la musique pour les spectacles « Pas à deux », « Charbons ardents », « Anque moi », « Comment je suis devenu une agence de tourisme cubaine » avec Eduardo MANET, mise en scène Camila SARACENI ; « La grande Magie », « Dormez, je le veux » et « Vinetta » mise en scène Lisa WURMSER.

En tant qu'interprète il se produit entre autres avec Juan Jose MOSALINI, Raul BARBOSA, GOTAN PROJECT, Julia MIGUENES, Sandra RUMOLINO, Raul GARELO, Tomas GUBITSCH, Osvaldo CALO, ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LOIRE, ORCHESTRE NATIONAL DE L'ILE DE FRANCE.

Ses dernières créations : BAROK TANGO et TANGOS PARA BACH, SONATAS TANGUERAS et RAICES. Compositions pour les orchestres de Saint Nazaire, l'Orchestre PHILARMONIQUE DE NANTES et les « Cantatas Inmigrantes » pour le cœur et orchestre de L'ARIA.

DISCOGRAPHIE

« Música de Buenos Aires » CUARTETO JEREZ (1992) // « Futurtango » CUARTETO JEREZ (1994) // « Musique tzigane » TRANSLAVE (1997) // « Tziganiada » TRANSLAVE (1998) // « Czardango » TRANSLAVE (1999) // « Migraciones » AGUAFUERTE (2000) // « Ulitza » TRANSLAVE (2001) // « Pas à deux » DARSENA SUR (2000) // « Por la vuelta » SANDRA RUMOLINO (2003) // « Marinarul » TRANSLAVE (2003) // « Tango imaginario » JEREZ LE CAM ENSEMBLE (2005) // « Viento Sur » Sandra Rumolino chante Gerardo Jerez Le Cam (2008) // « Tango Balkanico » Gerardo Jerez Le Cam quartet (2010) // « Barok Tango » Aria Lachrimae Consort (2010) // « Tangos para Bach » Gerardo Jerez Le Cam quartet (2010) // « OFOFOF » Gerardo Jerez Le Cam quartet (2012)

Iacob Maciuca, violon

Né à Tulcea en Roumanie et diplômé du conservatoire National de Bucarest, Iacob Maciuca devient un virtuose du style tzigane. Arrivé en France en 1992, il est à l'origine de la formation musicale de tango contemporain « Cuarteto Jerez ». Il a également fait partie de la formation Jean Marc Padovani Quartet.



En 1996, il crée au côté de Gerardo Jerez Le Cam le groupe TRANSLAVE, consacré aux musiques métissées d'Europe Centrale et d'Amérique du Sud. Ce groupe a à son actif plus de 350 concerts et cinq albums enregistrés.

Toujours aux côtés de Gerardo Jerez Le Cam, il participe également aux créations de la compagnie de Camilla Saraceni telles que « Pas à deux », « Charbons Ardents » et « Tangos, Verduras y Yerbas » dès les années 2000.

Depuis 2008, il dirige un quatuor de musique traditionnelle tzigane, « Le Iacob Maciuca Quartette ». Cependant, il se produit aussi en musique classique et baroque, notamment dans le cadre de « La Folle Journée de Nantes ».

Juanjo Mosalini, bandonéon

Héritier de la tradition du bandonéon, Juanjo Mosalini développe aujourd'hui toutes les facettes de l'instrument au sein d'ensembles qui perpétuent la grande expression musicale de l'Argentine.

Mais il est avant tout l'interprète passionné des compositeurs phares de ce début du XXIème siècle. Dans les formations de chambre ou les plus prestigieux orchestres du monde dont il est le soliste, Juanjo Mosalini fait parler le "fueye" avec tout le vocabulaire musical classique, moderne et contemporain.



Déjà quinze années de carrière font de lui l'une des figures incontournables de l'avant-garde musicale de l'Argentine en Europe.

En duo avec le guitariste Vicente Bögeholz, il remporte le newcomer weltmuzikpreis du Festival Ruth 2006 sur un répertoire comportant des oeuvres de Tomás Gubitsch et de Gerardo Jerez Le Cam, des ensembles dans lesquels il se produit régulièrement.

Interprète fétiche depuis cinq ans de Luis Bacalov dont il a intégré le quatuor, Juanjo Mosalini joue sa *Misa Tango* à travers le monde. Il a en outre créé son concerto *Triple*, et son *Stabat Mater*.

Mihai Trestian, cymbalum



D'origine moldave, Mihai Trestian est l'héritier des écoles classiques et populaires dans les conservatoires de Chisineau, Bucarest et Budapest. Il débute son parcours en tant que concertiste et musicien traditionnel. Il obtient le premier prix au concours *National de Stepan Neaga et international Barbu Lautare*. Il a été membre de l'orchestre **Tele Radio Chisinau Folclor**.

En Roumanie, il a participé à l'ensemble **Baladele Deltei et Floricica la Munte**. Suite à une résidence et création à l'abbaye de Royaumont, il intègre les tournées *Chants du monde* de Jean-Marc **Padovani** en 2000-2001.

En 2002 il rencontre la formation Translave à l'occasion de la création de l'album *Marinarul*. Puis il intègre le **Jerez Le Cam ensemble** en 2007 pour la création de *Nubes y tangos* et y poursuit les collaborations. En parallèle il développe sa carrière dans le jazz, la musique classique et contemporaine, avec entre autre, Eric Marchand, Yom, Daniel Givone, Ars Nova Ensemble, Ensemble Intercontemporain de Paris, Philharmonique de Nantes, ... Il a aussi créé son quintette, *Çioncan*, avec des compositions personnelles.

BACKLINE // RÉGIE

concert en acoustique

- un bon piano ¼ de queue minimum (Steinway, Yamaha) accordé au La 442 Hz
- 2 chaises sans accoudoir à fond plat
- 4 pupitres réglables dont 2 pouvant se régler bas pour le bandonéoniste (style pupitre d'étude noir)
- lumières : prévoir des éclairages pour les pupitres lors de l'implantation puis des ambiances chaudes et froides en fonction de la conduite fournie
- deux heures de balance

concert sonorisé

- fiche technique complète sur demande

éléments complémentaires

- conduite lumière avec schéma d'implantation

EXTRAITS DE PRESSE

« Il y aura toujours un océan pour alimenter le vague à l'âme de Gerardo Jerez le Cam ... celui qui sépare la France de l'Argentine. » Émission « Gens d'ici », France Bleu Loire Océan, 10 mai 2013, écouter [ICI](#)

Parlez-nous du projet Raices ?

C'est un carnet de voyage où se croisent des influences africaines, hispaniques, roumaines... C'est aussi le mélange de la musique populaire et savante : certains y entendent des références à Bach ou Bartók. Lorsque je compose, il n'y a pas de passeport pour passer d'une musique à une autre. **Lors de cette soirée, vous proposez également une de vos créations : Las voces del silencio.**

Ce projet, c'est une aventure ! Je suis allé rencontrer le peuple Wichí, au nord de l'Argentine. J'y ai rencontré Lecko Zamora, écrivain et poète. J'ai décidé d'instrumentaliser ses textes, et de créer un opéra concert où il y aurait des chants et des projections vidéos.

Quel est le thème de ces textes ?

Ça raconte le périple des Wichis en tant que peuple, leur mésaventure face aux conquérants, et leur misère devant la déforestation. » *Propos recueillis par Clotilde Rollin*, 1er mai 2013, interview complète [ICI](#)

« Ses concerts sont des voyages dont Gerardo Jerez Le Cam aime à décrire, pièce après pièce, les destinations, personnages et souvenirs qui s'y attachent, comme si la rencontre en soi comptait autant que la musique. (...) – le quatuor en rond au milieu de la salle, le public tout autour, venu se chauffer au feu circulaire des cordes (piano, violon, grand cymbalum) attisées par le souffle du bandonéon – » *LA SALIDA n°83*, avril-mai 2013, Jean-Luc THOMAS, extrait en ligne [ICI](#)

Jerez Le Cam : le dialogue du tango argentin et de la légèreté tzigane... [MONDOMIX](#), 20 mars 2013, Interview par Lauriane Morel [lire ICI](#)

Coup de cœur – « C'est un super objet graphique, tout en relief. (...) Gerardo Jerez Le Cam – quartet livre avec Ofofof un nouvel opus, où les virevoltes balkaniques répondent au tumulte argentin (...) Avec leur formation, le tango n'est plus seulement tango, le balkanique ne rime pas seulement avec folklorique. La musique comme un partage, où l'on dialogue sur ce qui fonde nos identités plurielles. Une belle partition. » *Loïc Tissot, Ouest-France La Roche-sur-Yon*, 12 février 2013

Interview de Gerardo Jerez Le Cam à RFI (en espagnol) par Jordi Batallé, 4 février 2013 : [écouter ICI](#)

« Né à buenos Aires, Argentine en 1963. Arrivé en France en 1992, Gerardo Jerez Le Cam dispose de la double nationalité. Il a composé pour le chœur Aria Voce les *Cantatas Inmigrantes*. Une création baroque et tango. (...) Depuis son installation à Nantes, Gerardo Jerez Le Cam n'a cessé de croiser les musiques savante et populaire.» *Ouest-France* 18 juin 2011

« Jerez Le Cam c'est le musicien du moment, il explose ! » *Ouest-France*, 18 juin 2011

« on est entre romantisme et mystère, entre musique populaire et musique savante. Virtuose et inventif, cet orchestre aux accents mêlés agrandit le champ des possibles » **Marc Delhaye, A/R magazine voyageur – carnet septembre-octobre 2010**

« c'est une expérience unique et stimulante : la musique est faite pour rencontrer le public, pas pour rester dans son coin. » **Ouest-France mardi 16 mars 2010**

« Argentin d'origine, le pianiste et compositeur Gerardo Jerez Le Cam est toujours à la recherche d'un son nouveau : ses compositions mélangent allègrement tango moderne, rythmes balkaniques et folklore. » **Iris MEYER (www.lepetitjournal.com - Buenos Aires) jeudi 20 août 2009**

« Ce sextuor propose un genre de tango qui transforme une certaine mélancolie pour les quartiers de Buenos Aires qu'on a quittés, en un regard nouveau et bienvenu sur le tango. » (traduit de l'espagnol) **Karina Micheletto, Pagina doce, Buenos Aires, Août 2006**

« Ce qui est intéressant dans le travail du Jerez Le Cam Ensemble, c'est ce mélange nouveau auquel se soumet le genre tango qui est hybride depuis sa naissance, dans l'alliance des styles et des cultures différentes, dans l'apport des compositions originales, en brisant les moules (« à la manière Piazzolla ») qui sont si présents dans notre milieu. » (traduit de l'espagnol) **Ambito financiero, Buenos Aires, 14 août 2006**

« ..En France, le pianiste et compositeur Gerardo Jerez Le Cam donne un tournant à notre musique citoyenne, en la rapprochant des musiques de l'est de l'Europe. » (traduit de l'espagnol) **Revue de presse La prensa, Buenos Aires, 20 août 2006**

« Le pianiste Argentin résidant en France est le leader de cet ensemble multinational d'instrumentistes. La veine « tanguera » est très bien assimilée par tout l'ensemble. On peut remarquer le travail impressionnant du pianiste, de Juanjo Mosalini au bandonéon et du violoniste Iacob Maciuca. Peu à peu, on découvre des ambiances et des instants propices pour une improvisation des plus intéressantes. C'est un disque à écouter en deux temps : pour se laisser surprendre dans un premier temps à la superficie, puis explorer le fond. » (traduit de l'espagnol) **Mauro Apicella, La Nacion, Buenos Aires, Août 2006**

« ..Les musiciens débordant d'initiative à l'intérieur des contraintes imposées par les partitions du pianiste et principal compositeur Gerardo Jerez Le Cam, qui agit à l'arrière-plan en véritable maître d'œuvre. Il y a du Piazzolla dans la façon dont ce dernier ouvre le format des danses traditionnelles, en leur assurant des prolongements orchestraux et formels.» **Franck Bergerot - Le Monde de la musique, septembre 2005**

« Gerardo Jerez Le Cam explore des voies de recherche originales et variées, associant le tango avec les traditions est-européennes, le jazz, les musiques baroque et contemporaine ». **Fabrice Hatem La Salida, avril 2003**

« ..Une musique tendancielle balkanique, entièrement composée, enluminée et illuminée par nos cinq gaillards. C'est aussi complexe, hardi et envoûtant que du Piazzolla du meilleur cru, la patte du pianiste argentin Gerardo Jerez Le Cam n'est pas pour rien... » **Remy Kolpa Kolpoul-Nova Magazine, Mai 2003**

« ... une autre très belle composition de Gerardo Jerez Le Cam s'inspire du velours ténébreux du tango. Les notes languides des milongas meurent sous le battement des musiques du Danube ». Lorraine Spindler- La nouvelle République, 19 février 2000

DEUX ÉDITORIAUX

Editorial de Pierre WALFISZ, journaliste, producteur et ancien directeur de Label Bleu

Si la musique est propice aux fantômes de tous ordres, le tango est peut-être le genre le plus torride de tous, tout en sensualité contenue. Et cela relève donc de l'évidence que ce genre musical ait fait de Buenos Aires l'une des villes les plus dansées au monde. Si les expériences joyeuses du Gotan Project ont montré la voie, d'autres musiciens s'aventurent pour notre plus grand bonheur. **Gerardo Jerez Le Cam, pianiste incontournable du tango de ces vingt dernières années, a ouvert son clavier à deux musiciens virtuoses roumains et appelé son compère bandonéoniste Juanjo Mosalini en renfort. Le résultat ? Bien plus qu'une amourette, une passion à la hauteur du choc virtuel entre Piazzolla et le Taraf de Haidouks ! (...)**

Le tango : ou l'aller-retour entre deux continents le plus productif de l'histoire de la musique. À la fin du XIXe siècle, le port du Rio de la Plata de Buenos Aires affronte son premier tsunami : l'arrivée massive d'immigrants européens, venus tenter leur chance. Ces hommes et femmes ont peu de bagages mais importent sous leurs semelles une multitude de danses de salon alors en vogue chez eux : valse, mazurka, polka..

Au contact des musiques et danses pratiquées par les anciens esclaves noirs, ces danses se métissent et mutent, jusqu'à devenir méconnaissables. Parmi ces enfants illicites naissent le tango et la milonga, danses sulfureuses réservées aux bas-fonds et aux bordels de Buenos Aires. Le temps passant, le tango s'embourgeoise et traverse l'Atlantique pour encanailler la bonne société européenne. C'est la consécration jusqu'au début des années 50. Mais, dans les années 60, l'Europe, tel un cœur d'artichaut, s'enflamme à coups de tubes pop rock et de « Rolling Beatles », ringardisant le tango plus vite qu'il ne faut pour cuire un steak. Mais jamais avare d'un paradoxe, c'est pourtant à cette même période que l'Europe devient la terre d'accueil souterraine pour les virtuoses argentins du bandonéon ne souhaitant pas soutenir un Perón ou des militaires pas toujours fréquentables.

Dans les années 90, c'est le miracle, la résurrection, l'inouï : spectacles et orchestres de tango sont invités sur les scènes du monde entier. Musique du voyage par essence, le tango n'a pas perdu le goût des rencontres à l'heure des années 2000 : beats électros du Gotan Project ou fougue orientale du Tango Balkanico, la séduction reste totale.

Editorial de Gustavo BEYTELMANN, pianiste et compositeur

Il y a longtemps j'ai eu la chance de découvrir à Bucarest, lors d'un concert, la beauté insoupçonnée et la riche complexité de la musique traditionnelle roumaine : musique rurale nourrie d'influences multiples surtout orientales dotée d'une fière identité. Le moment le plus intense de cette soirée fut celui où j'ai cru comprendre l'origine de l'art et du jeu des violonistes du tango qui ont imprégné définitivement la musique populaire du Río de la Plata. Ils avaient voyagé par les instruments et dans la mémoire des immigrants de cette région qui vinrent en Argentine. J'ai senti alors que j'avais peut-être déchiffré un fragment de cette complexe maille tissée par les nombreux croisements qui confluent dans le tango. Intention urbaine née de la rencontre insolite de diverses cultures européennes (classique, populaire, traditionnelle, etc.) qui voyagèrent en Argentine et du « gaucho » porteur d'une mémoire indienne et espagnole.

Aujourd'hui, grâce au talent et à l'originalité de Gerardo Jerez Le Cam, fin connaisseur des secrets du tango et des traditions balkaniques, nous assistons à un processus inverse. Il emmène le tango vers une de ses origines, apporte de nouvelles structures, de nouveaux airs, un instrument (le bandonéon), créant une alternative musicale qui transcende les références et qui peut aisément s'affirmer comme « tango balkanique ».

Ma digression pourrait être vaine si cette musique n'était pas brillamment défendue par Iacob Maciuca, Mihai Trestian, Juanjo Mosalini et bien sûr Gerardo Jerez Le Cam

REVUE DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR <http://jerezlecam.com/presse/>

Contacts

Diffusion

Eva Lambert, chargée de diffusion

Bureau : 09 72 31 06 40

Tél mobile : 06 73 60 35 09

E-mail : diffusion@jerezlecam.com

Production

Catherine Drouillet, administratrice

Tél : 01 48 07 30 79

E-mail : administration@jerezlecam.com

site artiste : www.jerezlecam.com

Partenaires



Liberté • Égalité • Fraternité

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



SPEDIDAM

les droits des artistes-interprètes